



<http://cinemasteur01.com>

# Cinéasteur

Fiche n° 1539  
DEMAIN ET TOUS LES AUTRES JOURS  
de Noémie Lvovsky

Du 8 au 14 novembre 2017

## DEMAIN ET TOUS LES AUTRES JOURS

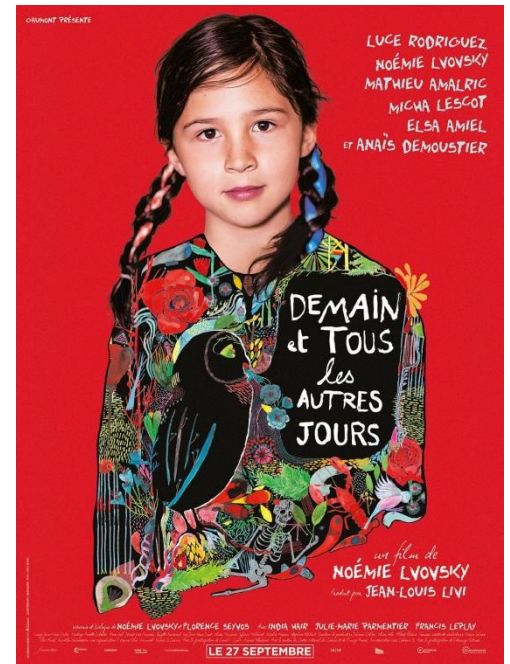
De Noémie Lvovsky

Sortie nationale : 27 septembre 2017

Avec Luce Rodriguez, Noémie Lvovsky, Mathieu Amalric, Micha Lescot, Anaïs Desmoustier, India Hair

Durée : 1h 31.

**Cinq ans après l'enchanteur Camille redouble, la réalisatrice revient avec un film à la fantaisie plus âpre autour d'une enfant confrontée à la folie de sa mère.**



**Locarno s'ouvre sur les folles émotions de Noémie Lvovsky.**

Avec "Demain et tous les autres jours", de Noémie Lvovsky, un audacieux cinéma des sentiments a marqué la première projection en plein air de la manifestation suisse, entre noirceur et lumière.

Dans la nuit noire, les étoiles qui brillent veillent sur le grand écran de cinéma... La belle atmosphère des projections en plein air du festival de Locarno fut sublimée, mercredi soir, par le film choisi pour l'ouverture de cette 70e édition : *Demain et tous les autres jours* de Noémie Lvovsky. Une mère, qu'interprète elle-même la réalisatrice, y plonge dans la nuit de plus en plus profonde de la folie. Sa fille de 9 ans, Mathilde, essaie d'être pour elle comme une bonne étoile protectrice. Et pour veiller sur l'enfant, il y a une drôle de petite chouette : en ouvrant son bec, elle peut parler, trouver les mots qui aident...

En découvrant cet univers intimiste et secret, le public de la Piazza Grande pouvait se sentir, comme les personnages, à la fois cerné par des ténèbres menaçantes et rassuré par la magie de la vie. Par celle du cinéma aussi. Ce mélange de tonalités sombres et de lumière, Noémie Lvovsky l'a formidablement réussi.

Loin de se contenter d'un portrait sympathique de maman fantasque, elle plonge dans la folie douce de la mère pour en affronter la dureté sans appel. Et elle étonne alors comme cinéaste et comme actrice, filmant et jouant sans feinte, avec un sens presque tragique de cette réalité poussée, à force de douloureux délires, vers l'irréalité.

**Sauvagerie et féerie**

Cette noirceur audacieuse, le film l'accompagne d'une vigueur bouillonnante. Celle de Luce Rodriguez, qui interprète Mathilde, gamine plus adulte que sa mère mais gamine quand même, difficile, exigeante, turbulente ! Ce petit animal sauvage fait une belle équipe avec l'étonnante chouette du film, oiseau de nuit qui devient symbole de cette vie frôlant en même temps sauvagerie et féerie.

Déjà venue à Locarno avec *La Vie ne me fait pas peur* (1999), qui reçut le Léopard d'argent, puis avec *Camille redouble* (2012), Noémie Lvovsky n'a pas caché son émoi en retrouvant le décor de la Piazza Grande. Sur les façades qui encadrent l'écran, de chaque côté de la place, surgissaient en surimpression des images des films en compétition. Avec ces effets spectaculaires, le festival disait sa volonté de célébrer le cinéma comme l'art

de l'émotion.

Là encore, on pouvait apprécier l'effet de miroir avec le film de Noémie Lvovsky. Une réalisatrice qui place son cinéma sous le signe des sentiments irréductibles. Dans *Demain et tous les autres jours*, elle raconte un lien qui dure, malgré tout entre cette mère et cette fille : elle dit l'esprit qui bat la campagne et le cœur qui bat, toujours à la même place. Obstiné. Téméraire. Fragile et délicat. Une subtilité qui se réfléchit sur tous les interprètes (notamment Mathieu Amalric, parfait dans le rôle d'un père lointain mais sensible). Quand le cinéma parle d'amour avec la force de l'amour. TELERAMA 4 août 2017.

*Ecrire, réaliser et jouer le premier rôle, ce dispositif inauguré par Lvovsky dans Camille redouble s'était avéré ultra payant. Elle réitère et c'est son incarnation éblouissante de la mère qui fait décoller le film, l'inscrivant illico comme un des portraits les plus réussis de la folie féminine. Lvovsky actrice rejoint alors Lvovsky cinéaste dans la famille des artistes fougueux, singuliers, géniaux décrypteurs de l'intime armés d'une lumière noire.*

*Première.*

### **Noémie Lvovsky flirte avec la folie**

#### **La réalisatrice opte pour l'onirisme dans ce duo mère-fille contaminé par la maladie.**

Cette critique ne sera pas bien longue. Pour préserver le charme fragile et fascinant qu'invoque Noémie - Lvovsky, il faudrait en tenir un ingrédient caché. Celui-là même qui fait d'un récit tragiquement banal un enchantement plein de périls et d'illuminations. La tâche est pratiquement impossible puisque la bande-annonce du film de la réalisatrice de *Camille redouble* le dévoile.

D'expérience, pourtant, je peux vous dire que l'irruption de cet élément a tout à gagner de la surprise, que son arrivée, si elle reste inopinée, vous rendra – et à juste titre – d'une grande bienveillance à l'égard de *Demain et tous les autres jours*. Ce que l'on peut dire pour l'instant : Mathilde (Luce Rodriguez) vit avec sa mère (Noémie Lvovsky), qui titube au bord de la folie. Pas une banale dépression, non. Le genre de mal qui vous fait prendre le train en pleine nuit alors que votre enfant attend votre retour. Qui vous fait croire aux méchantes intentions des autres et à l'affection d'étrangers.

La mère de Mathilde n'est pas un roc, c'est un fétu qui menace sans cesse de sombrer, auquel l'enfant s'accroche pourtant afin de survivre au perpétuel naufrage qu'est leur vie commune. Un fétu envoûtant qui sait, de temps à autre, se conformer assez aux attentes du monde pour que sa fille en soit fière (très belle séquence de rencontre entre psychologue – la toujours imprévisible India Hair –, mère et enfant), qui garde en réserve toujours un grain de raison, histoire de ne pas désespérer sa descendance.

Reste que la logique de la maladie est inéluctable. Tout le monde le sait, la patiente, sa fille et le public. Pour conjurer la malédiction, Mathilde sort à son tour de la rationalité, emportant le film avec elle. Ce qui aurait pu être une étude de cas psychiatrique verse dans le conte de fées.

#### **Séquences oniriques.**

Cet aspect est accentué – sans doute trop – par des séquences oniriques, qui trouveront leur justification tout à la fin de *Demain et tous les autres jours*. Ces digressions ont leur inconvénient mais elles ont aussi leur raison d'être. Le tournage a été interrompu à deux reprises, et le second arrêt, qui a entraîné le départ définitif de la jeune Luce Rodriguez a failli provoquer la mort du projet. Il fallait donc bien un peu de magie pour conjurer le mauvais sort.

Reste, au cœur du film, le voyage extraordinaire de Mathilde (un prénom à la Roald Dahl, qu'elle n'a pas volé), qui tente de se sauver toute seule, comme une grande, avec pour seul allié son père lointain qu'incarne Mathieu Amalric. Les quelques scènes qui réunissent les parents esquissent un autre film, tout aussi passionnant, qui raconterait l'amour entre un homme raisonnable et une femme qui ne peut plus coexister avec le monde.

En savoir plus sur <http://www.lemonde.fr/cinema/article/2017/09/27/demain-et-tous-les-autre-jours>.

## **La semaine prochaine, au Cinémateur : les films de Cannes**

**SANS ADIEU** documentaire français de Christophe Ajou  
**UNE FEMME DOUCE** fiction russe de Sergei Loznitsa